

DOROTA ŚLIWA  
JUSTYNA ATANASOW

LES EXPRESSIONS DE LA GRADATION ABSOLUE  
DANS *DZIENNICZEK (PETIT JOURNAL)*  
DE LA SŒUR FAUSTINE ET LEURS TRADUCTIONS  
EN FRANÇAIS

EXPRESSIONS OF ABSOLUTE GRADATION  
IN *DZIENNICZEK* OF SISTER FAUSTINA AND THEIR TRANSLATIONS  
INTO FRENCH

Abstract

What are expressions of absolute gradation in the mystical speech and how should they be translated? To answer this question, we will first give the definition of gradation that includes implicit comparison and intensity. As intensity is inseparable from mystical experience, it also marks the mystical speech. To grasp the specificity of the linguistic sign in a mystical catholic speech we will present the mystical experience which is a precise reference to the linguistic sign. It is in this context that we will analyze the expressions of absolute gradation, namely the superlative forms of adjectives and adjectives with prefixes marking a “beyond” of the boundaries of a scale of values. The analysis will be conducted on the examples of the original text and of the translated text in order to show difficulties of a mystic in expressing his/her mystical experience and the difficulties of the translator trying to render the emotion and the beauty of the mystical language.

**Key words:** mystical speech; translation; gradation; derivation; intensity; parallel corpus; Polish-French contrastive analysis.

La *gradation* est d’abord un terme de figure rhétorique défini déjà par J. Fontanier au XIX<sup>e</sup> siècle. A partir des années 90 du XX<sup>e</sup> siècle, il apparaît

---

Prof. DOROTA ŚLIWA – professeur titulaire à l’Institut de Philologie Romane KUL; courriel : [dorotea@kul.pl](mailto:dorotea@kul.pl).

JUSTYNA ATANASOW – diplômée de la philologie romane KUL; courriel : [justynawojcikk@gmail.com](mailto:justynawojcikk@gmail.com).

dans les discours des linguistes sur la grammaticalisation, pour être ensuite appliqué à toute réflexion au sujet de la place d'une unité linguistique sur une échelle des valeurs relatives à une catégorie d'entités donnée. Et enfin, ce terme est repris par C. Fuchs (2014 : 40) pour qui la gradation est une quantification évaluative et indéterminée. Cette gradation peut être absolue lorsqu'elle « repose sur une comparaison implicite » (ibid. : 41).

Nous avons opté pour cette conception de la gradation absolue car elle donne des instruments d'analyse des expressions de l'évaluation des propriétés des entités évoquées dans un discours mystique catholique. Dans son expérience mystique une personne perçoit la réalité surnaturelle (Personnes Divines, les Saints, les anges, etc.) qui dépasse les échelles évaluatives de l'expérience sensorielle des humains.

Nous nous sommes donc posées la question sur les expressions de cette gradation absolue relevées du corpus bilingue parallèle, texte original polonais *Dzienniczek*<sup>1</sup> (*Petit Journal*) de la sœur Faustine écrit dans les années 1934-1938 à Wilno (Vilnius) et à Cracovie, et deux versions de traduction en français (1985<sup>2</sup> par Marquain-Ronchin, 2017<sup>3</sup> par Agnieszka Woszczyzna-Gueur et Eva Optołowicz). Pour les décrire, nous présenterons d'abord le cadre dans lequel nous les situons, à savoir la comparaison et l'intensité dans la gradation absolue, le discours mystique, ensuite l'expérience mystique et son expression en langue selon la conception intégrale du signe linguistique basée sur la métaphysique réaliste. Dans les paragraphes suivants, les expressions de la gradation absolue que sont, d'une part, le superlatif des adjectifs désignant les propriétés des entités perçues par la sœur Faustine, et d'autre part, les préfixes désignant le dépassement d'une échelle des valeurs. Nous allons aussi signaler nos remarques sur les deux traductions, formulées à la base, et à la marge, de nos analyses.

## 1. LA GRADATION ABSOLUE ET LE DISCOURS MYSTIQUE

En tant que processus cognitif, la gradation englobe la comparaison et l'extensité ou l'intensité. Formulé en termes de concept métalinguistique, il

<sup>1</sup> En ligne : <https://www.faustyna.pl/zmbm/dzienniczek-sw-siostry-faustyny/>

<sup>2</sup> Edition numérique par Anne Speeckaert, in : [catholicapedia.net/Documents/sœur.../Le\\_Petit\\_Journal\\_de\\_Sœur\\_Faustine.pdf](http://catholicapedia.net/Documents/sœur.../Le_Petit_Journal_de_Sœur_Faustine.pdf); il y a aussi des rééditions postérieures de 2007 et 2010: <http://www.apostolatdelamisericededivine.fr/le-petit-journal/>.

[http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=petit\\_journal](http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=petit_journal)

<sup>3</sup> En ligne : <https://www.faustyna.pl/zmbm/fr/texte-integral-du-petit-journal/>.

est « aussi ancien que la description des langues elle-même. » (cf. Romero 2007). La gradation fait partie du problème introduit en linguistique par la pragmatique (Grice 1975) et défini en termes de « scalarité ». L'intensité a déjà été objet d'études de C. Stoffel (1901)<sup>4</sup> au niveau morphosyntaxique pour être ensuite envisagée dans la dimension cognitive (voir les synthèses de P. Hadermann et al., (2010), de L. Bordet et D. James (2015) et de C. Romero (2017)).

Quels sont donc les problèmes pertinents de la gradation pour la description de l'expérience mystique et quelle conception du signe linguistique adopter pour l'analyser ? Pour répondre à ces questions, nous proposons les définitions de la gradation qui ont un impact pour l'analyse du discours mystique, la présentation des analyses linguistiques de ce discours et une conception du signe linguistique.

#### 1.1. COMPARAISON IMPLICITE ET INTENSITÉ DANS LA GRADATION ABSOLUE

Au départ d'une gradation il y a une comparaison. Déjà E. Sapir (1944)<sup>5</sup> l'avait envisagée comme un processus psychologique par lequel un locuteur compare des « éléments similaires » qui sont par la suite ordonnés à partir « du plus petit au plus grand ».

L'action de comparer est définie par C. Fuchs (2014 : 12) comme processus cognitif au cours duquel le sujet parlant confronte les propriétés « partagées » (communes) des objets « en vue d'épingler ce qu'ils ont de semblable et de différent » (ibidem). L'action de comparer participe à la catégorisation des objets comparés (cf. Fuchs 2014 : 14), certes, mais la comparaison, ainsi que la catégorisation, est variable en fonction du contexte.

L'action de comparer les propriétés des objets est aussi liée à leur évaluation opérée par le sujet parlant selon une échelle des valeurs adoptée. Depuis une dizaine d'années nous assistons aux discussions entre les linguistes concernant les distinctions entre « la scalarité » (gradation) et « l'intensité » (cf. Romero 2007), « le degré » et « l'intensification » (cf. Bordet et James 2015), etc. Ces problèmes sont étudiés et discutés à tous les niveaux d'analyse<sup>6</sup>, aussi bien en discours qu'en langue.

<sup>4</sup> Cet auteur est signalé par L. Bordet et al. (2017) dans l'*Introduction* de la revue *Lexis* 10 (2017) « The Expression of Intensity », <https://journals.openedition.org/lexis/1014>.

<sup>5</sup> Rapporté par P. Hadermann et al. (2010).

<sup>6</sup> Ces niveaux d'analyse sont synthétisés par L. Bordet et D. James (2015 : 43).

Nous admettons, suite à L. Bordet et al. (2015) rejoignant les approches traditionnelles, que la gradation dans son acception large inclue les procédés d'intensification, laquelle est ainsi une sous-catégorie du « degré ». Pour les auteurs, le degré résulterait d'« une opération de comparaison explicite ou implicite par rapport à une norme » tandis que l'intensification « exhibe également une opération de comparaison – le plus souvent implicite – par rapport à une norme, mais cette dernière semble être reléguée à l'arrière-plan : ce qui prime, c'est davantage l'idée d'amplification, de commentaire beaucoup plus subjectif que pour le degré en tant que tel, ou d'exagération dans certains cas » (ibidem, p.18).

Pour le discours d'un mystique qui fait une expérience unique de la réalité surnaturelle et de Dieu seul, il est le plus souvent question de l'incomparabilité, à laquelle est liée l'intensité du vécu et de son expression. L'incomparabilité donne pour effet une modalité de valorisation de l'objet du discours, ce que remarque C. Fuchs (2014 : 13) qui parle aussi du « plus haut degré » qui est une sorte de degré absolu.

Cet état de choses explique pourquoi il est plus adapté de parler de la gradation « absolue ». Dans cette gradation les paramètres d'une propriété de l'objet considéré sont au plus haut degré d'une échelle, voir même la dépassent car, selon C. Fuchs (2014 : 80) « il est *possible de viser un degré d'intensité le plus élevé imaginable* » et l'échelle « des degrés associés à un paramètre ne comporte, intrinsèquement, aucune limite ».

Sur le plan des moyens grammaticaux de l'expression de la gradation absolue et de l'incomparabilité, nous notons entre autres le superlatif, la répétition, la préfixation, qui seront illustrés par des énoncés analysés dans la partie 2 et 3.

## 1.2. LES DISCOURS DES MYSTIQUES CATHOLIQUES

À examiner de plus près les textes des mystiques, on s'aperçoit que l'intensité est inséparable de l'expérience mystique. Ces dernières années nous assistons à une floraison des études sur le langage mystique menées non seulement par des théologiens et philosophes mais aussi par des milieux artistiques et littéraires. Dans ce contexte des différentes approches dans les différentes religions, il est opportun de donner ici un aperçu<sup>7</sup> des études linguistiques sur les discours des mystiques catholiques. G.Pozzi (1988),

---

<sup>7</sup> Cet aperçu est une synthèse des problèmes du langage des mystiques chrétiens relevés des études linguistiques, présentée par D. Śliwa (2006-2007).

recueillant une abondante bibliographie concernant le discours mystique catholique, prouve que ce discours se distingue aussi bien du discours religieux que du discours théologique, et qu'il a été objet d'études suivant les méthodes choisies de la sémiotique, de la rhétorique et de la linguistique.

Une des premières tentatives de définition et de délimitation du langage mystique a été entreprise par J. Baruzi (1931). Les questions qu'il se posait étaient d'ordre lexicologique. Après avoir examiné les textes du Maître Eckhart, de Jean de la Croix et de Thérèse d'Avila, il conclut que le lexique des mystiques est constitué des lexèmes de la vie courante qui sont plongés dans une expérience mystique et qui subissent « un travail d'imprégnation » qui aboutit à une « transmutation » du sens des mots. J. Baruzi ne donne pas une définition du langage mystique mais pressent seulement qu'il s'agit d'une combinatoire de la dialectique et du lyrisme dans « la profondeur du sens du mot ».

Nous retrouvons dans les textes des mystiques des mots caractéristiques pour chacun d'eux (p.ex. *nuit* chez Jean de la Croix, Maître Eckhart) analysés par les théologiens et les philosophes, et qui ont été recueillis par G. Pozzi (1988). Ces analyses montrent aussi que le discours mystique est caractérisé par les figures rhétoriques, notamment hyperbole, métaphore, oxymoron. Ces figures signalent l'effort d'un mystique pour exprimer ce qui est indicible, comme c'est le cas aussi d'Auguste d'Hippone, de François d'Assise, de Catherine de Sienne, de Louis-Marie Grignon de Montfort, de sœur Faustine, et de tant d'autres.

Les textes des mystiques ont aussi été objet d'analyses énonciatives et syntaxiques : M. de Certeau (1976) applique des méthodes choisies de E. Benveniste et postule d'introduire la dimension interlocutoire pour décrire les dialogues des mystiques avec Dieu, G. Pozzi (1985, 1997) s'inspire des rôles sémantiques de R. Jakobson pour introduire la relation Agens-Patients dans l'analyse du dialogue de Dieu avec un mystique qui « subit » l'action de Dieu.

Ces quelques informations données à titre de rappel prouvent que notre analyse linguistique contrastive des expressions polonaises et françaises de la gradation absolue dans *Dzienniczek (Petit Journal)* de la sœur Faustine se situe dans une longue tradition des études sur les discours des mystiques catholiques.

### 1.3. L'EXPÉRIENCE MYSTIQUE ET LE SIGNE LINGUISTIQUE

H.R. Schmitz (1980) remarque qu'un signe linguistique utilisé par un mystique a une référence particulière, à savoir une expérience mystique qui

a lieu exclusivement dans la foi qui est l'unique principe de la connaissance surnaturelle. Dans cette expérience, un mystique touche le mystère transcendant de Dieu qui est Amour. L'auteur explique qu'un mystique ne se sert pas des concepts qui sont des moyens formels de la connaissance. Il souligne que cette expérience mystique, qui est une connaissance de Dieu par expérience (de manière surnaturelle et non pas conceptuelle), est le fruit du don de sagesse reçu dans une vie soumise à l'action de l'Esprit Saint et atteint Dieu qui est présent dans l'âme et qui se fait connaître par le feu de l'amour.

Y. Schmitt (2010) définit l'expérience mystique en termes philosophiques comme appartenant à des processus cognitifs: « Une expérience mystique est une expérience unitive, perceptive, non sensorielle, qui est apparemment celle d'une réalité ou d'un état de choses qui n'appartient jamais aux expériences perceptives sensorielles ou à l'introspection. »

Ces deux approches de l'expérience mystique, réalité spirituelle (H.R. Schmitz) et processus cognitif (Y. Schmitt), se complètent. L'expérience mystique en tant qu'activité cognitive surnaturelle du réel invisible est unique et personnelle pour chaque mystique qui est uni à Dieu « corps et âme ».

Dans son *Petit Journal* sœur Faustine parle des visions<sup>8</sup> qu'elle reçoit, confirmant ainsi les observations de H.R. Schmitz, de G. Pozzi et de Y. Schmitt : elle subit l'action de Dieu (comme si son esprit « était transporté dans un autre monde » (30)<sup>9</sup>), son esprit s'unit à Dieu (472, 882) et ces visions – qui sont une « connaissance » (742) – sont purement spirituelles (835) ou « intérieures » (883). Elle précise : « bien que je ne les perçoive pas avec les sens, toutes les choses sont pour moi plus réelles et plus claires que si je les voyais avec les yeux. » (882).

L'expérience mystique en tant que référence du signe linguistique utilisé par un mystique exige l'adoption d'une conception du signe linguistique qui dépasse les conceptions structuralistes et cognitives courantes, psychologisantes et formelles. Développant l'intuition d'Aristote<sup>10</sup> qui indique l'intellect (faculté de l'âme) comme « organe de la parole », Thomas d'Aquin<sup>11</sup> parle des trois niveaux de la parole (signe linguistique en discours) : *verbum cordis* (où le sujet parlant « pénètre » par l'intellect la structure ontique une entité du réel, sans l'associer à une conceptualisation),

<sup>8</sup> Les passages cités sont repris de D. Śliwa (2018).

<sup>9</sup> Les chiffres entre parenthèses renvoient à la numérotation du texte original, reprise dans les deux traductions.

<sup>10</sup> *De anima*, II, 8, commenté par A. Krapiec (1995 : 25), repris par D. Śliwa (2011 et 2015).

<sup>11</sup> *Quaestiones disputate de veritate* (q. 4, a. 1,c), présenté par A. Krapiec (1995 : 48), repris par D. Śliwa 2011 et 2015.

*verbum interius* (qui est une représentation conceptuelle ou structure ontologique de la réalité perçue, souvent associé au lexique mental) et *verbum exterius* (qui correspond au signifiant en linguistique). C'est précisément dans la jonction du niveau du *verbum cordis*<sup>12</sup> et du *verbum exterius* que se réalise l'expression de l'expérience mystique : le mystique « est transporté » dans un « autre monde » et l'exprime sans le conceptualiser. Le mystique l'exprime cependant par les lexèmes du système linguistique donné qu'il possède dans son lexique mental<sup>13</sup>, allant plus loin qu'une simple réorganisation des composantes sémantiques qui se situent grosso modo au niveau du *verbum interius*. Or, il y a un lien entre les propriétés des entités réelles et leur représentation conceptuelle<sup>14</sup> qu'il est opportun d'intégrer dans l'analyse des signes linguistiques relevés du discours mystique.

C'est dans cette conception des trois niveaux du *verbum* que nous pouvons comprendre l'explication de J. Baruzi (1931) qui parle de « la profondeur du sens du mot » : elle se situe au niveau du *verbum cordis* (parole du cœur) qui n'est pas abstrait (comme le sont les concepts) mais qui atteint la réalité invisible, pleine du feu de l'amour divin (H.R. Schmitz) et de la clarté (sœur Faustine). Le langage des mystiques dépasse la conceptualisation (*verbum interius*) pour entrer dans la réalité surnaturelle. Utilisant le langage de son époque et de son contexte culturel, un mystique cherche d'une part à exprimer son expérience de la réalité surnaturelle et ses émotions au contact avec Dieu en se heurtant aux limites de la « matière » de la langue (*verbum exterius*), d'autre part – lorsqu'il veut transmettre et expliquer son expérience – se détache consciemment du niveau psychologique de ses émotions et entre dans la dimension spirituelle sachant qu'il n'est pas capable de la décrire.

C'est dans cette réalité du signe linguistique relevé d'un texte mystique que se retrouve le lecteur qui « décode » son message et le traducteur qui doit l'exprimer dans une autre langue. Ils n'ont pas cette expérience « encodée » par le mystique, ils doivent la conceptualiser s'arrêtant au niveau du *verbum*

---

<sup>12</sup> Pour Ch. Rico (2008 : 82), la réflexion sur le signe chez Thomas d'Aquin est principalement axée sur « l'idée d'une parole non verbalisée qui précède toute parole » et qui est souvent appelé parole du cœur.

<sup>13</sup> Les analyses de discours de Catherine de Sienne et de Marie de Jésus Crucifié (Mariam Baouardy) montrent encore un état de choses étonnant : ces deux mystiques ne possédant pas ce « lexique mental » du domaine théologique ont une science infuse par Dieu dans leur intellect et parlent le langage qu'elles n'avaient pas acquis.

<sup>14</sup> A propos de la discussion au sujet du signifié, du sens et de la structure ontologique, voir D. Śliwa (2015).

*interius* et faisant des tentatives de la dépasser, sachant que l'expérience mystique est personnelle et inimitable, voir même inaccessible pour eux. Cet état de choses sera illustré par l'analyse des expressions de la gradation absolue par le superlatif et par la préfixation négative des adjectifs polonais relevés du texte de sœur Faustine et traduits en français.

## 2. LE SUPERLATIF DES ADJECTIFS POLONAISET FRANÇAIS

Le superlatif est un procédé linguistique « le plus évident » (C.Fuchs) pour exprimer le degré absolu. Le mystique exprime ce degré absolu par le superlatif. Justyna Wójcik (2016) recense les emplois des superlatifs des adjectifs polonais majoritairement traduits en français par une formation analytique, mais aussi par des adjectifs au degré relatif, par des formes irrégulières. Mais, seul le critère morphosyntaxique est-il pertinent pour la description de l'expression de l'expérience mystique et de sa traduction en français ?

### 2.1. LES PROCÉDÉS LINGUISTIQUES DE LA FORMATION DU SUPERLATIF EN POLONAISET EN FRANÇAIS

En polonais, le superlatif est basé sur un adjectif du degré relatif qui est formé de manière synthétique (par la flexion, c'est-à-dire par l'adjonction de la « terminaison spéciale *-szy* » (Gniadek 1979 : 87), ex. *wielki* ('grand') – *większy* ('plus grand'), *mały* ('petit') – *mniej* ('plus petit'). Il y a deux types de formation du superlatif polonais : synthétique et analytique (cf. Grzegorzczkowska 1984 : 439; Gniadek 1979 : 87-88).

La formation synthétique du superlatif est opérée par l'adjonction du préfixe *naj-* à cet adjectif de degré relatif : *naj-Adj*, comme par exemple *naj-większy*, *najmniej*. Le superlatif de certains adjectifs est aussi formé de manière analytique par l'introduction de l'adverbe de degré relatif *bardziej* ('plus') / *mniej* ('moins') et la préfixation de cet adverbe par *naj-*: *bardzo* ('beaucoup') – *bardziej* ('plus') – *najbardziej* ('le plus') ou *mało* ('peu') – *mniej* ('moins') – *najmniej* ('le moins') (cf. Gniadek 1979 : 88).

En français, le superlatif est basé sur un adjectif formé seulement de manière analytique par l'ajout d'un article défini à « un adverbe de degré relatif » (Fuchs 2014 : 42-43), par exemple : *grand* – *plus grand* – *le plus grand*, *petit* – *plus petit* – *le plus petit*, et autres.

A côté des formations synthétiques et analytiques, il y a aussi des formes irrégulières des adjectifs, précédés du préfixe *naj-* en polonais ou de l'article défini en français : *dobry – lepszy – najlepszy* / *bon – meilleur – le meilleur*, *zły – gorszy – najgorszy* / *mauvais – pire – le pire*, *mały – mniejszy – najmniejszy* / *petit – moindre – le moindre*.

Dans les deux langues il y a encore une possibilité d'ajouter un groupe de référence qui est précédé de la préposition *ze* en polonais et la préposition *de* en français : *największy ze wszystkich* – *le plus grand de tous*. C. Fuchs (2014 : 43) explique qu'il désigne ici « toutes les entités comparables possibles », qu'il « fonctionne comme une sorte de degré absolu et induit un effet de sens assez proche de ce que l'on appelle le »haut degré« ». Cet effet de sens est donné par les valeurs illocutoires (pour notre corpus : tendresse, admiration, louange) exprimées par les infixes polonais et par les adverbes.

## 2.2. LE SUPERLATIF DES ADJECTIFS POLONAIS AVEC *NAJ-* SUIVANT LES VARIANTES MORPHOPHONOLOGIQUES<sup>15</sup>; COMMENTAIRE SUR LES TRADUCTIONS EN FRANÇAIS

Les adjectifs polonais au superlatif seront ici présentés selon les critères grammaticaux, suivis des deux traductions et leur commentaire sur un problème d'expression de la gradation absolue et d'intensification dans les deux langues. Comme l'adjectif désigne une propriété de l'entité dénommée par le nom, il sera analysé à l'intérieur du SN en fonction de sa place (antéposé ou postposé)<sup>16</sup>. Nous signalerons les catégories des entités comparées, les limites de cet article ne nous permettant pas une analyse sémantique plus approfondie et systématique.

La formation synthétique du superlatif sans modification morphophonologique de l'adjectif est plutôt rare, comme par exemple *najświętszy spowiednik* (113) – *le confesseur le plus saint* (113,113/2017).

Dans la majorité de cas, intervient une modification du radical de l'adjectif. Les variantes morphophonologiques des adjectifs de degré relatif des formes synthétiques en polonais se regroupent en :

<sup>15</sup> Tenant compte de l'objectif principal de l'analyse des expressions de la gradation absolue par un mystique, nous n'approfondissons pas ici l'explication des règles morphophonologiques. Pour plus de détail, voir Grzegorzczkova 1984.

<sup>16</sup> La position de l'adjectif épithète, notamment son déplacement et ses effets illocutoires, a été étudiée par nombreux linguistes, dont A. Abeillé et D. Godard (1999), R. Grzegorzczkova et al. (1984). Voir aussi une remarque d'ordre stylistique de M. Cressot (1963 : 102).

A) modifications avec infixes particuliers *-ej-* par l'addition d'une voyelle ou d'une consonne :

Pl : *Naj+ Adj-iej-szy: piēkn(y/a) – piēkniejsz(y/a)*

bukiety najpiēkniejszych kwiatów (65)

bouquets des plus belles fleurs (65, 65/2017)

Pl : *Naj+ Adj-zej-szy (3) mądr(y/a) – mądrzejsz(y/a)*

najświętszy i najmądrzejszy spowiednik (113)

le plus saint et le plus sage des confesseurs (113)

le confesseur le plus saint et le plus avisé (113/2017)

Ces deux exemples sont des énoncés portant sur le monde naturel (fleurs) et sur les humains (confesseurs). La traduction de l'exemple (65) ne pose pas de problème, par contre pour l'exemple (113) nous constatons deux types d'écart : lexicologique (*sage / avisé*, entre un équivalent littéral et polysémique (*sage*) et l'équivalent adapté au contexte, cf. la collocation *confesseur avisé*) et syntaxique (place de l'adjectif au superlatif). Il n'y a pas de raison de situer la personne dénommée parmi d'autres pour la situer au degré supérieur, car la gradation est concentrée sur les qualités mêmes du confesseur, ce que suggère la traduction (113/2017).

B) alternances consonantiques que subit la consonne finale du radical de l'adjectif au contact avec le suffixe *-szy* (cf. Gniadek, 1979 : 87) :

1. Pl : *Naj+Adj(g/ż)-szy : drog(i/a) – droższ(y/a) – najdroższy*

Jezu, Mistrzu mój najdroższy. (569)

Ô Jésus, mon Maître le plus cher (568)

Ô Jésus, mon très cher Maître (568/2017)

Remarquons ici la postposition de l'adjectif en polonais qui ajoute une nuance d'intensité à la gradation absolue. Ce déplacement de l'adjectif de sa place habituelle a des conséquences pour la traduction : dans la première version il y a l'adjectif au superlatif postposé, à sa place habituelle en français, et qui n'exprime pas cette nuance affective du texte original; dans la deuxième version il y a l'antéposition de l'adjectif précédé de l'adverbe *très* qui forme une tournure affective.

2. Pl : *Naj+Adj(l/l)-szy : czul(y/a) – czulsz(y/a) – najczulsz(y/a)*.

Wszystko zaopatrujesz z uczuciem najczulszej matki. (505)

Vous pourvoyez à tout avec l'amour de la mère la plus tendre. (504)

Tu pourvois à tout avec amour, comme la mère la plus tendre (505/2017)

La traduction du superlatif est la même, cependant la place du syntagme la mère *la plus tendre* est décisive. Dans la traduction (505/2017), il harmonise avec la nuance affective du superlatif par la mise en comparaison de l'amour de Dieu avec celui d'une mère.

3. Pl : *Naj*+Adj(*el/ęk*)-*szy* : *wielk(i/a)* – *większ(y/a)* – *największy*

Cierpienie jest skarbem największym na ziemi (342)

La souffrance est le plus grand trésor sur cette terre (341)

La souffrance est le plus grand trésor de la terre (341/2017)

Le degré absolu du trésor exprimé par *le plus grand* diffère selon le contexte : dans la première version de la traduction, il est neutre car il est seulement localisé sur la terre ; dans la deuxième – il est souligné par un groupe de comparaison implicite *le plus grand trésor de [tous les trésors sur] la terre*, ce qui induit l'intensité dans cette quantification de la propriété évaluée de la souffrance.

La traduction du superlatif polonais basé sur les formes irrégulières des adjectifs de degré relatif est illustrée par l'adjectif *dobry* – *lepszy* – *najlepszy* :

Ona wie, że Bóg zawsze jest Ojcem najlepszym. (148)

Elle sait que Dieu est toujours le meilleur des Pères. (148 et 148/2017)

La traduction ne pose pas de problème et elle exprime une comparaison implicite qui désigne ici tous les pères comparables possibles: *ze wszystkich ojców* – *de tous les pères*. Elle ajoute ainsi un effet de sens qu'est l'intensification.

L'examen de ces quelques énoncés polonais et de leurs traductions en français met en relief les deux niveaux d'analyse : le niveau de langue (système) et le niveau du discours (parole). Il ne suffit pas de se limiter à la description des règles de la formation du superlatif des adjectifs dans les deux langues mais il faut prendre en considération la dimension syntagmatique et les facteurs subjectifs intensifiants: la place de l'adjectif (*najlepszy Ojciec* ou *Ojciec najlepszy*), la comparaison implicite (*Ojciec najlepszy [ze wszystkich ojców]*), etc.

### 2.3. LE SUPERLATIF DES ADJECTIFS POLONAIS AVEC NAJ- AVEC UN INTERFIXE DE SENS HYPCORISTIQUE

Notons d'abord l'apparition de la forme synthétique avec l'infixe hypocoristique (*-eń-* / *-ań*)<sup>17</sup> à côté de l'adjectif de degré relatif formé de

<sup>17</sup> Cet infixé a été décrit de manière détaillée par K. Kallas (2009).

manière analytique, illustrée par deux adjectifs: *doświadczony – bardziej doświadczony – najbardziej doświadczony / najdoświadczniejszy ; ukochany – bardziej ukochany – najbardziej ukochany / najukochańszy*), qui est une certaine rupture dans la formation régulière et neutre du superlatif analytique de l'adjectif.

Dans l'énoncé

Spowiednik najdoświadczniejszy nic takiej duszy nie pomoże. (113)

Le plus expérimenté des confesseurs n'aidera en rien cette âme. (113)

Le confesseur le plus expérimenté ne lui sera d'aucune aide. (113/2017)

la comparaison de la propriété 'expérimenté' ne concerne pas une catégorie des confesseurs, comme l'aurait exprimé l'adjectif antéposé *najbardziej doświadczony spowiednik [ze wszystkich]* et ce qui est exprimé par le syntagme *le plus expérimenté des confesseurs*. Par la postposition de l'adjectif polonais (marquant une intensité) et sa variante hypocoristique *spowiednik najdoświadczniejszy*, traduit en français par le confesseur le plus expérimenté où la postposition de l'adjectif est aussi subjective, l'accent est mis sur la gradation absolue de l'expérience d'un confesseur, et donc c'est plutôt la mise en relief de sa qualité ('expérimenté') devenue paramètre de l'évaluation.

L'adjectif *ukochany* ('bien-aimé') est un adjectif dérivé de l'adjectif *kochany* par le préfixe perfectif *u-* qui ajoute la composante d'intensité. Le superlatif de cet adjectif avec l'infixe hypocoristique renforce cette intensité, et, par conséquent, un tel adjectif ne peut pas être soumis à une évaluation « neutre » :

Najukochańszy Skarbie mojego serca

Ô bien-aimé Trésor de mon cœur (220)

Ô Trésor bien-aimé de mon cœur (220 /2017)

La nuance affective traduite par *bien-aimé* est renforcée par l'interjection *ô* et par l'antéposition de cet adjectif composé dans la première traduction, dans la deuxième – par son insertion à l'intérieur du syntagme *le Trésor de mon cœur*.

L'adjectif *mały* ('petit') désignant une valeur minime est lui-même gradué de manière « objective » irrégulière en polonais (*mały / petit → mniejszy / plus petit → najmniejszy / le plus petit*) ou de manière subjective visant le superlatif par les suffixes diminutifs hypocoristiques *-utki* (*mały / petit → malutki / tout petit*) ou *-eń-* (*mały / petit → maleńki / tout petit*). Dans l'énoncé :

Ja maleńka nicość z największa wdzięcznością rzucam się pod stopy Twoje. (240)

...moi, tout petit néant, je me jette à Vos pieds avec la plus profonde gratitude. (240)

...moi qui suis petitesse et néant, je me jette à tes pieds avec une gratitude extrême. (240/2017)

l'adjectif *maleńki* fait partie de la figure d'antithèse, caractéristique du discours des mystiques : la conscience qu'a la sœur Faustine de la petitesse de son être et de la grandeur de sa gratitude. Dans la première traduction il y a le superlatif formé de manière correcte, selon les règles grammaticales (*tout petit* et *la plus profonde*). Par contre, la traduction de 2017 exprime bien les émotions de la mystique en repoussant la gradation aux extrémités de l'échelle des valeurs par le nom désadjectival désignant sa personne (*petitesse*) et par l'adjectif désignant l'extrémité de sa gratitude (*extrême*). La sœur Faustine exprime sa petitesse par le mot *nicość*. Ce nom est ici traduit par le nom *néant*, mais le nom polonais est dérivé de l'adverbe *nic* qui pourrait être traduit plus exactement par la conversion de l'adverbe français *rien* en substantif *un rien*, et soumis à la gradation absolue : *un tout petit rien*.

Au terme de l'analyse des trois adjectifs polonais avec l'infixe hypocoristique en polonais dans la série des adjectifs au superlatif nous pouvons conclure que la présence de cet infixe signale une intensité vécue par la mystique et introduit une nuance affective difficile à traduire en français.

#### 2.4. LE SUPERLATIF DES ADJECTIFS DÉSIGNANT UNE BORNE DE L'ÉCHELLE DES VALEURS

Dans les énoncés avec les adjectifs *wielki* / *grand* (342, 145) et *mały* / *petit* (240) ; *dobry* / *bon* (148), nous avons vu que la gradation absolue est renforcée par l'évaluation des adjectifs désignant les pôles d'une échelle des valeurs : *petit*, *grand* ; *bon*. Le degré absolu est traduit par les formes synthétiques ou les formes irrégulières, mais aussi par l'adjectif *extrême*, comme nous l'avons vu dans l'énoncé (240). L'énoncé suivant :

A wtenczas dusza pozostaje w największym szczęściu... (593)

L'âme possède alors un très grand bonheur... (593)

Cette âme demeure alors dans une félicité extrême ... (593/2017)

est traduit de manière neutre par l'adverbe *très* (qui n'exprime pas le sens exact du superlatif de l'adjectif polonais) et le substantif *bonheur* dans la

première traduction, et de manière marquée dans la deuxième traduction : la gradation est ici intensifiée par l'adjectif superlatif emprunté au latin *extrême* et par les composantes sémantiques du substantif *félicité* qui a le sens 'bonheur parfait' (TLFi) et exprime le degré absolu du bonheur.

La valeur intensifiante du superlatif est renforcée par l'évaluation d'une dimension en profondeur et secrète désignée par le nom *głębia* au singulier (*głębie* au pluriel) et le nom *tajnia*<sup>18</sup> au singulier (*tajnie* / *tajniki* au pluriel). Ils désignent l'endroit le plus secret et le plus profond de l'être même de la sœur Faustine<sup>19</sup>. Ces noms ont des radicaux *głęb-* ('profond') et *tajn-* ('secret') qui se retrouvent dans les adjectifs *głęb-oki*, *tajn-y*.

Dans le corpus étudié, le nom *głębia* / *głębie* (et ses variantes *głębina* / *głębiny*), qui comprend le sens 'secret', est qualifié par l'adjectif *tajny* au superlatif *najtajniejsza głębia* qui désigne les profondeurs de l'âme ou de l'être<sup>20</sup>. Comment alors sont traduits ces procédés d'intensification de la gradation absolue des propriétés par le superlatif des adjectifs qui sont une répétition de la dénomination de la dimension elle-même ?

L'énoncé

Naprawdę, jak słodkie spojrzenie jest Pana mojego, wzrok Jego przenika duszę moją do najtajniejszych głębin ... (560)

... comme le regard de mon Seigneur est doux, il pénètre mon âme jusque dans ses profondeurs les plus mystérieuses (559)

Vraiment, que le regard de mon Seigneur est doux ! Il pénètre jusque dans les profondeurs les plus secrètes de mon âme. (560/2017)

est affecté par la modalité expressive dans laquelle s'insère le syntagme avec l'adjectif au superlatif *najtajniejsze głębin*. La traduction du nom ne pose pas de problème, par contre l'adjectif intensifiant est traduit dans la première version par l'adjectif *les plus mystérieuses* (qui prend en charge la modalité de l'énoncé et ajoute une nuance significative supplémentaire) et dans la deuxième version par l'adjectif *les plus secrètes* qui donne le sens fidèle, la modalité étant exprimée par le circonstanciel *vraiment*, l'adverbe exclamatif *que* et le point d'exclamation).

<sup>18</sup> Ce nom est noté comme vieilli ou littéraire, voir : *Słownik języka polskiego*, red. W. Doroszewski, 1958-1969, PWN. L'équivalent français stylistique des deux noms polonais *głębie* et *tajnie* est aussi le nom *tréfonds* défini par TLFi comme 'ce qu'il y a de plus intime chez une personne, ce qu'il y a en elle de plus profond'. Cependant, il ne contient pas de composante de sens 'secret', significative pour les énoncés analysés du discours mystique de la sœur Faustine.

<sup>19</sup> Comme elle le dit elle-même (1246, 1767), de son âme (112, 465, 560, 678, 852, 861, 923, 938, 1360, 1464) ou de son cœur (315, 496, 1181, 1715, 1721).

<sup>20</sup> Voir 443, 560, 678, 852, 861, 923, 938, 1181, 1246, 1360.

Le nom *tajnie* / *tajniki* au pluriel, qualifié par l'adjectif au superlatif *naj-tajniejsze* ('le plus caché', 'le plus secret') forme le syntagme *najtajniejsze tajnie* (351, 1721, 1767) ou *najtajniejsze tajniki* (1715) dans lequel il y a un « redoublement » de la base *tajn-* qui devient un procédé de l'intensification du plus haut degré, signalé dans les travaux des linguistes. L'énoncé (1721) est représentatif pour ce problème, où la gradation absolue est intensifiée non seulement par le superlatif de l'adjectif et le redoublement mais aussi par la répétition des adjectifs et le renforcement de la profondeur du cœur par l'incapacité de la pensée humaine de l'atteindre :

Miłości moja, króluj w najtajniejszych tajniach serca mojego, tam gdzie się poczynają najtajniejsze myśli moje, gdzie tylko Ty sam, Panie, masz wstęp, w tym najgłębszym sanktuarium, gdzie myśl ludzka sięgnąć nie jest zdolna. (1721)

Mon Amour règne dans les plus secrets replis de mon cœur, là où commencent mes plus secrètes pensées, dans le sanctuaire caché où Toi seul as le droit d'entrer, là où la pensée humaine n'est pas capable de pénétrer. (1720)

O mon Amour, règne dans les replis les plus secrets de mon cœur, là où naissent mes pensées les plus secrètes, où toi seul, Seigneur, as accès, dans ce profond sanctuaire que la pensée humaine ne peut pas atteindre. (1721/2017)

Les deux traductions n'ont pas rendu cette intensification du texte original. Surtout parce que ce redoublement (*tajnie – najtajniejsze*) n'est pas possible en français (*replis – le plus secrets*). D'autre part, la place de l'adjectif que nous avons vue dans 2.2. n'a pas été pris en considération dans la deuxième traduction. Ensuite, le superlatif de l'adjectif polonais *najgłębszy* ('le plus profond') n'a pas été respecté en français : *caché* (1720) et *profond* (1721/2017). Le *sanctuaire* est une dénomination métaphorique du cœur, donc il peut être aussi le plus profond : *ce sanctuaire le plus profond que la pensée humaine ne peut pas atteindre*.

L'examen de l'emploi du superlatif des adjectifs polonais par la sœur Faustine montre qu'il ne peut pas être isolé de sa dimension syntagmatique, à savoir le nom qu'il qualifie et sa place par rapport à ce nom. Les noms désignent ici les entités des catégories des personnes (Jésus, confesseur, ), des actes, des valeurs (bonheur, etc), les dimensions (profondeur, etc.). Les propriétés soumises à l'évaluation par le superlatif des adjectifs sont évaluatives elles-mêmes (bon, beau, petit, grand, profond, etc.) ou affections (tendre, cher).

Ces critères sémantiques et syntaxiques nous renvoient à la dimension illocutoire inséparable, et c'est dans ces trois dimensions qu'il convient au traducteur de se situer pour faire sortir l'intensité des émotions profondes de la mystique et leur visée communicative (argumentative, affective, etc.).

### 3. LA PREFIXATION DES ADJECTIFS AVEC LES PREFIXES MARQUANT UN « AU-DELA » DES BORNES D'UNE ECHELLE DES VALEURS

Dans la perception du monde surnaturel, un mystique perçoit la réalité qui dépasse les pôles des échelles évaluatives des propriétés des objets réels perçues par les récepteurs sensoriels. Ce dépassement est signalé par : 1. des préfixes qui ont un sens 'au-delà' des limites dans une dimension spatiale, temporelle et autre, 2. des préfixes à sens de négation devant les adjectifs déverbaux désignant une activité cognitive ou expressive du sujet parlant.

#### 3.1. LES PRÉFIXES AVEC LE SENS 'AU DELÀ DE'

Les préfixes avec le sens 'au delà de' relevés du corpus étudié (tels que : *nad-* / *extra-*, *przed-*, *prze-*), font partie des préfixes qui sont placés devant les adjectifs et qui reçoivent aussi un sens intensif. Par exemple, les préfixes *nad-* / *extra-* ont d'abord le sens spatial, puis le sens d'intensité. Selon le corpus étudié, l'un ou l'autre sens est prédominant : pour D. Amiot (2004) c'est encore le sens spatial, pour M. Izert (2012) c'est surtout le sens intensif.

Dans le *Petit Journal* de sœur Faustine, les adjectifs avec les préfixes *nad-* / *extra-* sont très rares et ont un sens 'au delà de' (*nadzwyczajny* – *extraordinaire*) car appartenant à la terminologie théologique: *laska nadzwyczajna* – *grâce extraordinaire* (109 et 109/2017) et *drogi nadzwyczajne* – *voies extraordinaires* (112) ou *chemins extraordinaires* (112/2017). La deuxième paire des préfixes *nad-* / *sur-* est attestée dans l'adjectif *nadprzyrodzony* – *surnaturel*: *słowa nadprzyrodzone* – *paroles surnaturelles* (121 et 121/2017) et *wartość nadprzyrodzona* (1242) – *valeur surnaturelle* (1241 et 1242/2017).

Les deux préfixes signalés ci-dessus, *przed-* et *prze-* n'ont pas de préfixes français équivalents dans les exemples relevés du corpus.

Le préfixe *przed-*, désignant un 'au delà de' antérieur, a le sens 'avant', comme dans les noms *przedsmak nieba* (1337) – *un avant-goût du ciel* (1337) et *przedsmak piekła* – *un avant-goût de l'enfer* (1486). Il apparaît

dans les adjectifs dénominaux : *przedśmiertelny* ← *śmiertelny* ('mortel') ← *śmierć* ('mort'), *przedwieczny* ← *wieczny* ('éternel') ← *wieki* ('siècles'). Sœur Faustine emploie l'adjectif *przedśmiertelny* ('avant mortel') dans *cierpienie przedśmiertelne* (321) – une souffrance mortelle (320), *souffrances d'agonie* (321/2017). Notons encore l'adjectif *przedwieczny* ← *przed wiekami* ('avant les siècles') qui a le sens 'qui existe avant les siècles', 'qui existe éternellement, sans début ni sans fin'. Il caractérise Dieu dans sa fréquente appellation de la sœur Faustine : *Ojcie Przedwieczny – Père Eternel*. Une fois, dans l'énoncé (16), cet adjectif caractérise l'amour de Dieu :

Poznałam, jak bardzo mnie Bóg miłuje. Przedwieczna jest miłość Jego ku mnie. (16)

Je reconnus combien j'étais aimée de Dieu de toute éternité. (16)

J'ai compris combien Dieu m'aimait. Que son amour pour moi était éternel. (16/2017)

Le premier traducteur cherchait à rendre le sens du préfixe polonais en transformant le nom *miłość* – amour en verbe *aimer* et l'adjectif *przedwieczny* en syntagme prépositionnel *de toute éternité* pour marquer un 'au-delà de' dans la perspective de l'antériorité. Tout en annulant la conclusion de la sœur Faustine sur l'amour de Dieu pour elle. Dans la traduction (16/2017) cette conclusion a été respectée car il suffisait de mettre l'adjectif *éternel* qui a le même sens que l'adjectif polonais.

Le préfixe *prze-* est un préfixe complémentaire qui renforce le préfixe *naj-* formant le superlatif<sup>21</sup> préservé dans le langage religieux : *przenajświętszy* ('plus que très saint') ou *przenajdroższy* ('plus que très précieux'). Dans le langage courant il est employé comme fortement intensifiant une propriété désignée par l'adjectif<sup>22</sup> : *przemily* ('extrêmement aimable'), *przepiękny* ('extrêmement beau'). Il marque ainsi un sens de 'qui surpasse' une échelle évaluative. Il est souvent traduit en français par l'adverbe d'intensité *très* qui est un quantificateur français marquant le degré maximal de quantité.

Nous notons les alternances dans les gradations en polonais et en français devant le nom de Marie, de Jésus et de son Cœur, de l'Eucharistie-Hostie-Sacrement, de la Trinité. La dénomination polonaise de Marie est seulement avec *naj-* : *Najświętsza Maryja Panna* et traduit avec *très* : *La Très Sainte Vierge Marie*, (40, 40 / 2017) pour rendre le « plus haut degré ». La déno-

<sup>21</sup> <http://polish.enacademic.com/49245/prze->, consulté en mai 2018.

<sup>22</sup> <https://sjp.pwn.pl/sjp/prze;2509374.html> consulté en mai 2018.

mination polonaise de la Trinité est seulement avec *prze-naj-* : *Trójca Przenajświętsza* (357 ; 474) traduit avec *très* : *la Très Sainte Trinité* (357, 357/2017 ; 474, 474/2017). Par contre pour les dénominations de l'Eucharistie, la gradation est variable :

- Najświętsza Eucharystia (360) – la Sainte-Eucharistie (359), la Très Sainte Eucharistie (360/217)
- Najświętszy Sakrament (71) – le Saint-Sacrement (71), le Très Saint-Sacrement (71/2017)
- Przenajświętszy Sakrament (420) – le Saint-Sacrement (420), le Très Saint-Sacrement (420 / 2017)
- Przenajświętsza Hostia (336, 657) – la Très Sainte Hostie (335), la Sainte Hostie (656), la très Sainte Hostie (336 / 2017 et 657/2017)

Dans la première traduction il y a une tendance à ne pas marquer l'intensité et garder le style neutre, tandis que dans la traduction de 2017 l'emploi de *très* est régulier.

A côté des noms propres avec le préfixe *prze-* intensifiant le préfixe *naj-*, il y a aussi la dénomination du sang et de l'âme de Jésus : *krw przenajświętsza* – *sang très saint*, *przenajświętsza dusza* – *âme très sainte*. Pour la dénomination du sang de Jésus, la postposition de l'adjectif dans le texte original apporte une composante affective supplémentaire:

- ... z tą krwią Twoją przenajświętszą weszła w serce moje miłość Twoja najczystsza. (478)
- ... avec Votre Très Saint Sang ne soit entré en lui Votre amour le plus pur. (477)
- ... avec ton sang très saint, c'est ton très pur amour qui est entré dans mon cœur. (478/2017)

Elle est signalée par l'antéposition dans la première traduction, mais surtout par la mise en relief dans la deuxième traduction (voir aussi l'énoncé 1184).

Le préfixe *prze-* devant les adjectifs désignant une propriété du cœur et de l'âme de la sœur Faustine a seulement le rôle intensifiant, et pose parfois les problèmes de la traduction, comme pour les adjectifs polonais *przekonsekrowany* et *przebóstwiony* qui sont des participes passés devenus adjectifs. L'adjectif *przekonsekrowana* ← *konsekrowana*, dont le sens est expliqué par la mystique elle-même, est traduit sans l'intensification par l'adjectif *consacré* (137 et 137/2017). L'adjectif *przebóstwiony*, qui est une formation parasynthétique à partir du nom *bóstwo* ('divinité') lui-même formé à partir de l'adjectif *boski* ('divin'), garde le sens 'diviniser à l'excès'. Dans la pre-

mière traduction nous observons des difficultés : [âmes] *toutes pénétrées de Dieu* (180), [acte accompli] d'une manière « divinisée » (507) et [âme] *déifiée* (770), qui résultent du manque de la connaissance terminologique. Dans la deuxième traduction il y a l'adjectif *divinisé* sans préfixe intensifiant, mais qui a le même sens.

Le participe passé *przepelniony* vient du verbe parasynthétique formé à partir de l'adjectif prédicatif [*coś*] *pelen* [*czego*] ('[quelque chose] plein [de quelque chose]) dont le sens lexical varie en fonction du contenu [*czego*] et du contenant [*coś*]. Lorsque le contenant est le Cœur de Dieu, et le contenu – sa miséricorde, comme dans l'énoncé :

Serce Moje jest przepelnione litością i miłosierdziem dla wszystkich. (1148)  
 Mon Cœur déborde de pitié et de miséricorde / pour tous. (1147) /envers tous. (1148/2017)

le participe passé est traduit par le verbe *déborder* dans la voix active exprimant le sens du préfixe *prze-*, celui de dépasser le contenant (voir aussi 367). Lorsque le contenant est le cœur humain et le contenu – amour de Dieu ou gratitude, la traduction pose des problèmes car dans cet énoncé il est difficile de changer la voix passive en la voix active. Le traducteur a donc recours à un adjectif synonyme qui n'est pas toujours adapté au contexte (*empli à déborder* (663), *comblé* (71, 886) ou à l'adjectif *plein* (71) ou *rempli* (664, 886) sans pouvoir exprimer le sens de 'au delà de' si ce n'est que par l'adverbe *entièrement* (856). Ces remarques se résument dans l'énoncé :

Gdy serce przepelnione Tobą i pełne miłości... (1699)  
 Lorsque le cœur est comblé de Toi et plein d'amour... (1698)  
 Lorsque le cœur est rempli de toi et de ton amour... (1699/2017)

lorsque la sœur Faustine précise que la présence de Jésus remplit entièrement son cœur et que son cœur est plein de l'amour de Jésus. La traduction précisant ces nuances devrait donc garder les deux adjectifs : *Le cœur rempli de toi* [Jésus] *et plein de ton amour*.

Un autre groupe de problèmes est donné par la préfixation des adjectifs non déverbaux, comme *przedziwny*<sup>23</sup>. C'est un adjectif modal qui exprime un étonnement, une admiration : *moc przedziwna* est traduit par *une force extraordinaire* (1521), lorsqu'il est question de la force donnée par Dieu aux

<sup>23</sup> Le deuxième adjectif, *przewielebny*, attesté une seule fois (538), est noté dans les paroles de Jésus qui parle des religieuses avec une affectueuse ironie, et qui est traduit par *vénérable* (537) ou par *reverendissime* (538/2017)

prêtres, ou par *une force étonnante* (1826), lorsqu'il est question de la force qu'une âme reçoit dans la sainte Communion. Le sens intensif du préfixe *prze-* dans l'adjectif modal *przedziwny* explique le choix subjectif des équivalents dans les deux traductions : ... *przedziwne jest z nimi* [duszami] *miłosierdzie Boże*. (1684) – ... *la miséricorde divine envers elles* [âmes] *est étonnante* ! (1683) ou ... *la miséricorde de Dieu envers elles* [âmes] *est admirable*. (1684/2017).

Ces quelques exemples avec les préfixes polonais et français au sens 'au-delà de' sont employés dans un texte mystique dans deux catégories : pour désigner les qualités des Personnes Divines et pour désigner l'émotion de la mystique au contact avec Dieu. Ces exemples illustrent aussi les différences entre le système préfixal polonais (plus riche) et français : le préfixe *naj-* renforcé par le préfixe *prze-*, traduit par *très* en français, soit il est omis, soit l'intensité n'est pas signalée, faute de moyens et des dénominations spécialisées.

### 3.2. LES PRÉFIXES DE NÉGATION DEVANT LES ADJECTIFS DÉVERBAUX DÉSIGNANT L'ACTIVITÉ D'UN MYSTIQUE

Le modèle dérivationnel « préfixe négatif + adjectif déverbal » noté dans notre corpus est très productif en polonais (avec le préfixe *nie-* et les suffixes *-(a/i)lny*, *-(n/t)y*) et en français (avec le préfixe *in-* et le suffixe *-(a/i)ble*)<sup>24</sup>. Les suffixes polonais *-(a/i)lny* et français *-(a/i)ble* ont un sens modal exprimé par le prédicat *pouvoir* ('qui peut V'). Les suffixes polonais *-ny/ty* expriment l'aspect accompli glosé par 'qui est V'. Par exemple, à partir du verbe perfectif *styszeć* nous pouvons créer l'adjectif *styszalny* ('qui est audible'), à partir du verbe imperfectif *sluchać* et préfixé par *wy-* exprimant l'accompli *wysłuchać*, nous pouvons créer l'adjectif *wysłuchany* ('qui est écouté'). Le préfixe *nie-* opère sur la forme perfective *niesłyszalny* ('qu'on ne peut pas entendre') avec le suffixe modal ou sur la forme imperfective *niesłuchany* avec le suffixe de sens accompli ('dont on n'a pas entendu parler') et qui a aussi un sens modal parallèle à l'adjectif français *inouï*. Les exemples polonais signalent la complexité morphosémantique des formes

<sup>24</sup> G. Dal et al. (2007) analysent ce type d'adjectifs tout en formulant des hypothèses sur l'association du sens exprimant « la perte d'une propriété ». Voir aussi B. Fradin et al. (2008). Par ailleurs, cette formation a retenu l'attention des grammairiens déjà au XIX<sup>e</sup> siècle comme le signale B. Hamma (2016) qui donne un aperçu de nombreux travaux des linguistes de nos jours.

perfectives et imperfectives des verbes et de leur préfixation. Le modèle français est beaucoup plus simple sur ce plan-là : il y a une seule forme aspectuelle de la base verbale et la préfixation avec le préfixe négatif est opérée avec la suffixation en *-(a/i)ble* comme dans *audible* (mot emprunté) – *inaudible*, *concevable* (à partir de *concevoir*) – *inconcevable* ou sur le participe passé comme *ouï* – *inouï*, *fini* – *infini*. Ces modèles sont illustrés par l'énoncé du corpus qui réunit les variantes morphophonologiques des suffixes :

Pl : *nie-V-(a/i)lny*, *-(n/t)y* / Fr : *in-V-(a/i)ble*

O Niepojęty i Niezmierzony [...] Niech Ci będzie cześć i chwała,  
Nierozdzielna Trójco (278)

O Inconcevable et Infini (...) Gloire et louange à Vous, ô indivisible Trinité (278)

O Dieu Inconcevable et Infini (...) Honneur et gloire à toi, Trinité indivisible (278/2017)

Le modèle dérivationnel de la formation des adjectifs polonais *V-(a/i)lny*, *-(n/t)y* et français *V-(a/i)ble* et de leur préfixation par les préfixes négatifs *nie-* et *in-* est intimement lié à la prédication sur une propriété de l'entité du réel. J.-Cl. Anscombe (1994) constate que « cette dérivation est largement sémantique, et dépend en particulier du type de propriété dénotée par la base ». Il s'agit en particulier de l'activité du sujet du verbe qui est niée par la suite. Quelle est donc la portée de ce modèle dérivationnel dans le discours mystique ?

Le modèle dérivationnel illustré par les exemples relevés de *Dzienniczek* et leurs traductions en français montre que les adjectifs polonais ont seulement le suffixe exprimant l'accompli *nie-V-(n/t)y* et qu'ils sont traduits dans la majorité de cas par les adjectifs français avec le suffixe modal *in-V-(a/i)ble*. Les exemples relevés du corpus confirment aussi le principe méthodologique de la prise en considération des catégories sémantiques des verbes à partir desquels sont formés ces adjectifs exprimant la modalité de l'impossibilité d'une activité du mystique. Cette impossibilité est résumée dans l'exemple *Ocean jasności nieprzystępnej* (30) / *océan de lumière inaccessible* (30, 30/2017) avec la base verbale *przystąpić do* [océanu jasności = Boga] / *accéder à* [l'océan de lumière = Dieu].

Les bases verbales désignant une activité du mystique dans la perception de la réalité surnaturelle peuvent être classées en catégories sémantiques désignant la perception intellectuelle, l'évaluation, l'expression.

Les verbes polonais représentatifs dans notre corpus pour exprimer la perception intellectuelle sont *zglębić* ('approfondir') et *pojąć* ('comprendre') :

... dlatego, że się [kapłan] nie może swoim rozumem zglębić i pojąć [łaski Boże] ... (595)

...pour la seule raison qu'il [prêtre] ne peut, avec l'aide de sa raison, les [grâces de Dieu] approfondir et les comprendre, ... (594)

...parce que son intelligence n'est capable ni de les [grâces de Dieu] examiner attentivement, ni de les comprendre ... (595/2017)

Le verbe polonais polysémique *zglębić* est employé ici au sens figuré et indique le paramètre spatial de la profondeur où pénètre l'intellect humain. Il est traduit par le verbe *approfondir* au sens métaphorique ou par le verbe *examiner attentivement* explicitant le sens contextuel. Le verbe *pojąć* a un sens déterminé et il est traduit par *comprendre* dans les deux versions.

Les adjectifs formés à partir de ces verbes et préfixés par une négation *zglębić* → *niezglębiony* au sens figuré et *pojąć* → *niepojęty* ont déjà d'autres équivalents français lorsqu'ils sont une base de l'adjectif en *V-(a/i)ble*: *sonder*<sup>25</sup> → *insondable* au sens figuré et *concevoir*<sup>26</sup> → *inconcevable* qui diffèrent de ceux des verbes de la forme flexionnelle (*approfondir* et *comprendre*). Ces adjectifs désignant la perception intellectuelle sont les plus représentatifs dans le discours de la Sœur Faustine : *niezglębiony* – 77 occurrences, *niepojęty* – 154 occurrences.

La mystique emploie ces adjectifs pour qualifier la perception de Dieu et de son amour miséricordieux, et aussi de ses sentiments (notamment joie et bonheur), désignés par les noms regroupés en catégories sémantiques correspondantes.

Ainsi, l'adjectif *niezglębiony* – *insondable* désigne dans la plupart de cas le paramètre de la miséricorde, très souvent déterminé par les noms *przepaść* – *abîme* ou *morze* – *océan* désignant l'immensité de la miséricorde. Citons à titre d'exemples : *przepaść niezglębnego miłosierdzia* (1817) – *l'abîme de l'impenétrable miséricorde* (1816) / *l'abîme insondable de la miséricorde* (1817/2017), *morze niezglębnego miłosierdzia* (1450) – *océan d'insondable miséricorde* (1449 et 1450/2017). Sauf la traduction mal réussie par

<sup>25</sup> Ce verbe a les sens 'chercher à déterminer la profondeur de quelque chose' ou 'chercher à découvrir la raison profonde, le mystère de quelque chose' (TLFi, <http://www.cnrtl.fr/definition/sonder>, consulté le 23.06.2017).

<sup>26</sup> Au sens 'former le concept, l'idée générale ou non d'un objet et, *p. ext.*, se représenter un objet par la pensée (TLFi, <http://www.cnrtl.fr/definition/concevoir>, consulté le 23.06.2017).

*impénétrable*, il ne pose pas de problèmes aux traducteurs, car les collocations avec *insondable* N sont caractéristiques pour le domaine théologique.

Par contre la traduction de l'adjectif *niepojęty* varie en fonction de la catégorie d'entités désignées par le nom.

A. Lorsque le nom désigne Dieu et ses attributs (grâces, bonté, bienveillance, amour, clarté, beauté) l'adjectif qualifiant est traduit par *inconcevable* : *ô Dieu grand et inconcevable* (1231), *inconcevable clarté* (1653), *beauté inconcevable* (1692), etc.

B. Lorsque le nom désigne les sentiments de la sœur Faustine (notamment joie et bonheur), l'adjectif prend le sens modal exprimant l'impossibilité même ni de la perception ni de son expression. En comparant les deux traductions nous constatons que l'équivalent *inconcevable* est souvent choisi dans la première traduction, tandis que l'équivalent modal désignant l'impossibilité de la perception auditive ou de l'expression de cet état est choisi dans la deuxième traduction par des adjectifs exprimant la modalité associée à l'adjectif polonais.

L'adjectif *niepojęty* désigne l'évaluation du bonheur éprouvé :

To widzenie czyli poznanie, zalało duszę moją szczęściem niepojętym... (472)

Cette vision, cette connaissance plutôt, inonda mon âme d'un bonheur inconcevable... (471)

Cette vision, c'est-à-dire cette connaissance, a inondé mon âme d'un bonheur inimaginable... (472/2017)

La valeur illocutoire de l'adjectif polonais est rendue par l'adjectif *inimaginable* ('qu'on ne peut pas imaginer').

L'évaluation de la joie éprouvée par la sœur Faustine est traduite ailleurs par l'adjectif *immense* (21/2017), *indicible* (175/2017), *indescriptible* (103/2017), *inouï* (846/2017).

L'interprétation modale de l'adjectif polonais *niepojęty* évaluant la joie de la mystique s'avère donc subjective, ce qui se traduit par différents équivalents français désignant l'incapacité de l'expression (*dire*, *décrire*) ou la négation de la perception auditive (*ouïr*). Ces adjectifs déverbaux ne désignent plus la négation de la perception intellectuelle mais sont intensifiants et expriment la gradation absolue dépassant toute échelle évaluative.

Notons encore les adjectifs formés sur les verbes d'autres catégories sémantiques désignant l'évaluation et l'expression d'une qualité des entités du monde surnaturel. Le « haut degré » est exprimé par l'adjectif *niezrównany* (formé sur le verbe *porównać* 'comparer') qualifiant la Sainte Vierge :

- O Maryjo, Tyś czysta i niezrównana, (161) ...  
 O Marie, vous êtes pure, incomparable ... (160)  
 O Marie, toute pure et sans égale... (161/2017)

Les traductions de cet adjectif varient du fait de son sens modal, entre *incomparable* et *sans égale*. La première traduction, avec une phrase canonique, donne un équivalent neutre. Par contre dans la deuxième traduction nous retrouvons l'intensité de l'expression mystique non seulement par le choix lexical mais aussi par la syntaxe de la phrase averbale.

Les deux verbes désignant l'expression d'une qualité des entités du monde surnaturel, *wypowiedzieć* – *dire* et *opisać* – *décrire*, ne posent pas de problème de traduction dans ce contexte. Pour le premier verbe, l'adjectif désignant l'impossibilité de l'expression orale de la qualité a aussi le sens intensifiant : *w niewypowiedzianej piękności* (325) – *d'une beauté indicible* (324 et 325 /2017). Pour le deuxième verbe, l'expression de l'expérience mystique de la réalité surnaturelle perçue est donnée par la construction nominale en polonais et par la construction avec l'infinitif en français dans les deux traductions :

- Nie będę o tym wiele pisać, bo to jest nie do opisanania. (981)  
 Je ne vais même pas écrire beaucoup sur ce sujet, car il n'est pas à décrire. (980)  
 Je ne vais pas m'attarder sur ce sujet parce que cela est impossible à décrire. (981/2018)

Les adjectifs avec des préfixes au sens 'au-delà de' et au sens négatif analysés dans le §3 ont pour commun de qualifier les noms désignant des entités du monde surnaturel. Pour le premier groupe (§3.1.) il s'agit de désigner objectivement la réalité qui dépasse nos limites sensorielles, pour le deuxième groupe (§3.2.) il est question de désigner l'impossibilité pour un mystique de comprendre ni d'exprimer son expérience du monde surnaturel. C'est ce deuxième groupe d'adjectifs déverbaux préfixés qui est donc particulièrement chargé par des valeurs illocutoires qui modifient le sens des adjectifs (p.ex. *niepojęty*) et qui donne lieu à différentes interprétations.

## CONCLUSION

Au terme de cette présentation plusieurs conclusions s'imposent. Tout d'abord, nous sommes conscientes que nous n'avons qu'effleuré les analyses des exemples choisis qui méritent un commentaire plus développé et une présentation plus systématique. Nous espérons tout de même avoir signalé les problèmes les plus représentatifs qui apparaissent pour l'étude de l'expression de la gradation absolue dans un discours mystique.

Ensuite : l'intégration du niveau ontique dans la conception du signe linguistique exige de préciser le statut du sujet parlant spécifique qu'est le mystique catholique : il n'est pas individualiste mais obéissant à la Parole de Dieu inscrite dans la Bible et au Magistère de l'Eglise Catholique. Son expression de l'expérience mystique, cette « parole du cœur », est plongée dans la Parole de Dieu et on ne peut pas la comprendre si elle est analysée comme une suite de signes dans la chaîne parlée, au niveau du système de la langue. Les mots employés par le mystique sont, certes, pris du système d'une langue, mais sont soumis à une « imprégnation » du sens spécifique. La séparation du niveau ontique et du niveau ontologique permet de préciser qu'un lecteur (qui peut être aussi traducteur) « décode » au niveau ontologique les mots employés dans un texte mystique et construit une représentation conceptuelle tout en s'efforçant de toucher le vécu du mystique.

Les adjectifs exprimant la gradation absolue, relevés de ce chef d'œuvre de la littérature mystique qu'est *Dzienniczek (Petit Journal)* de la sœur Faustine, montrent les difficultés de la traduction de ces mots « immergés » dans l'intensification, inséparable de l'expression de l'expérience mystique.

Nous avons mis en relief la description des moyens linguistiques dont disposent les deux langues, polonaise et française, pour montrer les écarts qui se présentent au niveau du discours et qui donnent lieu aux différentes traductions. Nous avons vu que dans la traduction de 1985, qui est une traduction « littérale » et neutre, l'intensification a souvent été éliminée. C'est pourquoi une nouvelle traduction (2017) a été nécessaire pour « dé-coder » les profondes émotions vécues par la mystique et ses difficultés dans l'expression de la réalité surnaturelle.

Les recherches contrastives polonais-français du lexique relevé du texte original et des traductions en français méritent d'être continuées pour vérifier les remarques de Baruzi concernant le vocabulaire des mystiques. Le *Dzienniczek (Petit Journal)* abonde aussi en figures rhétoriques caracté-

ristiques du discours mystique (hyperbole, métaphore, antithèse, etc.) qui posent aussi des problèmes pour la traduction.

Pour terminer, nous espérons avoir ouvert une perspective pour continuer l'étude du langage des mystiques catholiques et de leurs traductions.

### RÉFÉRENCES

- Abeillé Anne & Godard Danièle, 1999, « La position de l'adjectif épithète en français : le poids des mots. » [in :] *Recherches linguistiques de Vincennes*, 28, 9-32.
- Amiot Dany, 2004, « Haut degré et préfixation » [in :] *Travaux Linguistiques du CerLico*, 17, 132-151.
- Anscombe Jean-Claude, 1994, « L'insoutenable légèreté morphologique du préfixe négatif *in-* dans la formation d'adjectifs » [in :] *LINX*, 5, 299-321.
- Baruzi Jean, 1931, « Introduction à des recherches sur le langage mystique » [in :] *Recherches Philosophiques*, 66-82.
- Bordet Lucie & James Denis, 2015, « Degré et intensification : essai de typologie » [in :] *Anglo-ponia*, 20, Online since 02 November 2015, connection on 31 July 2018. <http://journals.openedition.org/angloponia/549>. DOI : 10.4000/angloponia.549.
- Certeau de Michel, 1976, « L'énonciation mystique » [in :] *Recherches de science religieuse*, LXVI, 183-215.
- Cressot Marcel, 1963, *Le style et ses techniques*, Paris: PUF.
- Dal Georgette, Grabar N., et al., 2007, « Les adjectifs en *in-* du français » [in :] F. Florilic (éd.), *La négation dans les langues romanes*, coll. « Investigationes Supplementa », 215-234.
- Fradin Bernard, Dal Georgette, et al., 2008, « Remarques sur l'usage des corpus en morphologie » [in :] *Langages*, 171, 34-59.
- Fuchs Catherine, 2014, *La comparaison et son expression en français*, Paris: Editions Ophrys.
- Gniadek Stanisław, 1979, *Grammaire contrastive franco-polonaise*, Warszawa: PWN.
- Grzegorzczkova Renata, 1984, *Zarys słowotwórstwa polskiego*, Warszawa: Wydawnictwo UW.
- Grzegorzczkova Renata, Laskowski Roman, Wróbel Henryk (ed.), 1984, *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, Warszawa: PWN
- Hadermann Pascale et al., 2010, « La scalarité dans tous ses aspects », *Langue française*, 165, 3-15. DOI : 10.3917/lf.165.0003.
- Hamma Badreddine, 2016, « Les adjectifs en *-ble* entre préfixation en *-IN* et négation non liée », 5<sup>ème</sup> Colloque Res per nomen: "Négation et référence", May 2015, Reims, France. *éPURE*, 5, 329-354.
- Izert Małgorzata, 2012, « Préfixes *extra-* et *supra-* comme intensificateurs de la propriété en français contemporain » [in :] *Kwartalnik Neofilologiczny* 4, 155-164.
- Kallas Krystyna, 2009, « O formantach infiksalnych w polskim słowotwórstwie synchronicznym » [in :] *Linguistica Copernicana*, 1, 171-181.
- Krąpiec Mieczysław, Albert, 1995, *Język i świat realny*, Lublin: RW KUL.
- Pozzi Giovanni, 1985, « Patire e non potere nel discorso dei santi », *Studi medievali*, XXVI, 1-52.
- Pozzi, Giovanni, 1988, « L'alfabeto delle sante » [in :] *Scrittrici mistiche italiane*, a cura di G. Pozzi e C. Leonardi, Manetti, 702-738.
- Pozzi, Giovanni, 1997, *Grammatica e retorica dei santi*, Milano, Vita e pensiero,.

- Rico Christophe, 2008, « Figure et théorie du signe : les solutions de Saint Jérôme », [in :] *Modèles linguistiques*, n°58, p.79-98, version en ligne, <https://ml.revues.org/371> (consulté le 03.07.2017).
- Romero Clara, 2007, « Pour une définition générale de l'intensité dans le langage » [in :] *Travaux de Linguistique*, 54, 57-68.
- Romero Clara, 2017, *L'intensité et son expression en français*, Paris, Editions Ophrys.
- Schmitt Yann, 2010, « Les expériences mystiques peuvent-elles appartenir à des processus cognitifs ? » [in :] *ThéoRèmes*. <http://theoremes.revues.org/62>. DOI : 10.4000/theoremes.62.
- Schmitz Heinz R., 1980, « De la sagesse mystique. Annexe. A propos du langage mystique » [in :] *Nova et Vetera*, LV, 273-294.
- Stoffel Cornelis, 1901, *Intensives and down-toners a study in English adverbs*, Heidelberg C. Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Śliwa Dorota, 2006-2007, « *Usta świętego pragnienia*. Metaforyczne wyrażenia pragnienia w języku mistycznym św. Katarzyny ze Sieny » [in :] *Roczniki Humanistyczne*, LIV, 3, 187-200.
- Śliwa Dorota, 2011, « Les inférences à fondement lexical – pour une dimension ontologique de la sémantique lexicale » [in :] *Recherches Linguistiques*, 32, 229-238.
- Śliwa Dorota, 2015, « Parlons cerises : les prédicats et les relations dans les définitions lexicographiques et dans les énoncés définitoires » [in :] *Białostockie Archiwum Językowe*, 15, 413-428.
- Śliwa Dorota, 2018, « A propos des nomina actionis des verbes de perception visuelle polonais et français » [in :] *Le poids des mots. Hommage à Alicja Kacprzak*, éd. A. Konowska, A. Woch, A. Napieralski, A. Bobińska, Łódź, Wydawnictwo UŁ, 303-314.
- Wójcik vel Atanasow Justyna, 2016, *Le superlatif des adjectifs et ses effets de sens dans le discours religieux. Analyse contrastive de textes français et polonais*, mémoire de maîtrise, Lublin: KUL.

LES EXPRESSIONS DE LA GRADATION ABSOLUE  
DANS *DZIENNICZEK (PETIT JOURNAL)* DE LA SŒUR FAUSTINE  
ET LEURS TRADUCTIONS EN FRANÇAIS

R é s u m é

Quelles sont les expressions de la gradation absolue dans un discours mystique et comment les traduire? Pour répondre à cette question, nous allons d'abord donner la définition de la gradation qui englobe la comparaison implicite et l'intensité. L'intensité s'avère être inséparable de l'expérience mystique, par conséquent le discours des mystiques est marqué par les expressions de l'intensité. Pour saisir la spécificité du signe linguistique dans un discours mystique catholique, étudié dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, nous présenterons l'expérience mystique qui constitue une référence spécifique du signe linguistique. C'est dans ce cadre que nous analyserons les expressions de la gradation absolue par le superlatif des adjectifs et par les adjectifs avec des préfixes marquant un « au-delà » des bornes d'une échelle des valeurs. L'analyse sera menée sur les exemples du texte original et du texte traduit afin de montrer les difficultés du mystique pour exprimer son expérience mystique et les difficultés du traducteur qui s'efforce de rendre dans le texte traduit l'émotion et la beauté du langage du mystique.

**Mots-clés:** discours mystique ; traduction ; gradation ; dérivation ; intensité ; corpus parallèle ; analyse contrastive polonais-français.

WYRAŻENIA GRADACYJNE STOPNIA ABSOLUTNEGO  
W *DZIENNICZKU* SIOSTRY FAUSTYNY ORAZ ICH TŁUMACZENIA  
NA JĘZYK FRANCUSKI

Streszczenie

Aby opisać wyrażenia gradacyjne w dyskursie mistycznym, Autorki podają wprawdzie definicję gradacji, która zawiera porównanie implicytne i intensywność. Intensywność, nierozdzielnie związana z doświadczeniem mistycznym, jest obecna w dyskursie mistycznym i stanowi odniesienie znaku językowego. Specyfika tego znaku w dyskursie mistyków katolickich badana jest od początku XX wieku. W tym kontekście zostaną poddane analizie wyrażenia gradacyjne stopnia absolutnego za pomocą stopnia najwyższego przymiotników oraz przymiotników z prefiksami o znaczeniu „poza” granice danej skali wartości. Analiza dotyczy przykładów z tekstu oryginalnego (język polski) i tekstu tłumaczonego (język francuski), aby pokazać trudności mistyka w wyrażeniu swego doświadczenia mistycznego oraz trudności tłumacza, który stara się oddać w tłumaczonym tekście wzruszenia i piękno języka mistyka.

**Słowa kluczowe:** dyskurs mistyczny; tłumaczenie; stopniowanie; derywacja; intensywność; korpus równoległy; analiza kontrastywna polsko-francuska.